



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Pouchkine contre Poutine

Une des plus tristes conséquences, chez nous, de la guerre en Ukraine, c'est le discrédit jeté sur tout ce qui vient de Russie. Au point qu'on a vu des organisateurs de concerts annuler la venue d'artistes russes, voire retirer des programmes la musique de Prokofiev ou de Tchaïkovski. Comme si la vilénie de M. Poutine devait éclabousser tout un peuple et noircir toute une culture. Certes, la majorité des Russes marche aujourd'hui derrière son chef. Mais, outre que Prokofiev ou Tchaïkovski n'en font pas partie, on sait aussi que des voix, en Russie même, s'élèvent pour condamner cette guerre. Et si l'on prend un peu de champ, l'on retrouve, au fil des siècles, cette même dualité: l'esprit russe, et souvent ses plus hauts représentants, a pu favoriser l'auto-cratie. Mais il a aussi chanté la liberté.

Comment la pensée russe a-t-elle pu nourrir la volonté de puissance temporelle? Parce qu'elle fut souvent messianique. Dostoïevski, par exemple, voulait donner à la Russie la sainte tâche de rechristianiser une Europe décadente. Ce rêve d'expansion spirituelle fut celui de bien d'autres auteurs, des slavophiles jusqu'à Bakounine, et fut même partagé par un penseur aussi libéral que Tchaadaïev, qui saluait la «mission universelle» de sa patrie. Or cette conviction que la Russie est investie d'une sainte tâche au-delà de ses frontières, conviction ancrée dans les élites comme dans le peuple, peut être aisément confisquée et travestie par le pouvoir temporel. Elle le fut par les tsars, elle l'est aujourd'hui: le prétexte de la «dénazification» de l'Ukraine est en somme une version perverse et grimaçante du combat spirituel rêvé par un Tchaadaïev, un Dostoïevski, un Vladimir Soloviev.

Et le plus terrible, lorsqu'on prétend agir au nom d'une sainte tâche, c'est qu'on se croit dispensé d'être juste et humain. Michelet l'avait bien vu: «Tout est religieux en Russie. Rien n'est légal, rien n'est juste. Tout est ou veut être saint». Le patriarche Cyrille, âme damnée (si j'ose dire) de Poutine, en est aujourd'hui l'exemple édifiant.

Mais dès 1817, le tout jeune Pouchkine écrit, sous la forme d'un poème, une réponse anticipée à la cruelle observation de Michelet: il ne veut voir de sainteté que dans la liberté et confère à la loi et à la justice le pouvoir suprême: «Vous êtes au-dessus du peuple», dit-il aux puissants, «mais la loi éternelle est au-dessus de vous». Ces vers, qui seront punis d'exil, prouvent que la liberté sait aussi parler russe, et par la bouche du plus grand des poètes. ■

Ces vers, qui seront punis d'exil, prouvent que la liberté sait aussi parler russe.